

*Pronostic.* — Chez une personne bien portante, non débilitée par l'âge et se tenant proprement, la pédiculose est ordinairement peu grave et cède aux moyens de traitement les plus simples; mais chez les gens affaiblis, chez les vieillards, chez les personnes non habituées aux soins de propreté, chez les alcooliques principalement, les poux pullulent avec une grande facilité, on a beau les détruire, ils reparaissent avec une facilité désespérante, quelquefois même après un intervalle de plusieurs mois, et la maladie devient permanente. Dans certaines familles pauvres, dans certains pays où les soins de la propreté la plus vulgaire sont inconnus, la phthiriasse paraît être une maladie endémique.

*Étiologie.* — La contagion est la seule cause de la maladie pédiculaire, c'est en couchant dans un lit malpropre comme cela peut arriver en voyage, ou dans des maisons garnies mal tenues et mal fréquentées ou dans les hôpitaux, c'est en séjournant, même peu de temps, dans une voiture publique, c'est en approchant, en examinant et surtout en auscultant un malade pouilleux, comme cela arrive quelquefois aux médecins, que cette contagion peut avoir lieu. Les gens habituellement malpropres, les personnes obligées de se soustraire accidentellement aux soins habituels de propreté et surtout empêchées de changer de linge, comme les voyageurs, les soldats en campagne, les prisonniers, sont exposés à gagner des poux et ne peuvent s'en débarrasser que par le changement des conditions hygiéniques qui ont attiré les parasites et qui favorisent leur développement. Les vieillards, par le fait de l'âge et peut-être aussi par la négligence des soins de leur personne, sont exposés à la pédiculose, et la maladie cutanée décrite sous le nom de *prurigo senilis* n'est le plus habituellement qu'un prurigo pédiculaire. On trouve fréquemment des poux, principalement dans les hôpitaux, sur des malades atteints

d'une affection chronique, chez les convalescents, chez les alcooliques, et chez ces derniers les parasites s'acclimatent et résistent souvent aux moyens de destruction.

*Traitement.* — Il est facile de détruire quelques poux contractés accidentellement et par une personne propre et non âgée; le changement de linge, quelques bains suffisent ordinairement. Si la maladie dure depuis un certain temps, il faut aux soins de propreté, indispensables en tous cas, joindre l'emploi des parasitocides: on doit avoir recours aux bains sulfureux, aux fumigations cinabrées, aux poudres de camphre, de staphisaigre, aux lotions avec l'acide phénique étendu d'eau, avec une solution de sublimé au centième ou au millième. Il faut également tâcher de découvrir les circonstances dans lesquelles les poux ont été gagnés, de manière à ne pas s'exposer à une nouvelle contagion. Chez les gens débilités, chez les vieillards, pour assurer la guérison, on doit ajouter aux moyens parasitocides, un traitement tonique et médicinal. Enfin en même temps qu'on soigne les malades atteints de pédiculose, il faut également traiter leurs vêtements dans lesquels se trouvent les parasites et leurs œufs; le linge doit être soumis à la lessive, les effets de drap seront passés au soufre ou mieux exposés dans un endroit clos à une chaleur de 100 degrés; c'est souvent pour avoir omis ces précautions que la pédiculose se perpétue.

3° Le pou du pubis, *Phthirus inguinalis* (Denny), appelé vulgairement *morpion*, est un insecte d'une autre espèce que les poux de tête et de corps; d'une couleur gris clair, long de deux millimètres, large d'un millimètre et demi, de forme arrondie, il a une tête saillante et un thorax confondu avec l'abdomen; ce dernier est pourvu de six pattes, dont les premières grêles, s'amincissent vers l'extrémité qui porte un petit ongle et dont les deux dernières fortes, s'élargissent vers l'extrémité terminée

par un ongle très fort formant pince avec l'extrémité élargie de la jambe; c'est à l'aide de ces pattes si bien organisées que ce parasite s'attache à la peau. Il habite les parties pileuses du corps à l'exception du cuir chevelu; on le trouve principalement à la région génitale; on le rencontre aussi aux aisselles, puis à la poitrine, à l'abdomen et à la partie supérieure des cuisses chez les hommes velus; il peut envahir la barbe et les moustaches; une fois chez un enfant, à la consultation de l'hôpital Saint-Louis, j'ai trouvé un de ces parasites attaché à la base d'un cil, il avait déterminé une conjonctivite intense.

Le pou du pubis adhère fortement à la peau en s'attachant à la base du poil à l'aide de ses pattes; il n'est pas facile à apercevoir, sa couleur pâle ne tranchant pas sur la coloration de la peau, et les poils, au milieu desquels il se trouve, le recouvrant et le masquant. Il faut ordinairement le secours de la loupe pour reconnaître sa présence. Il détermine des cuissons et des démangeaisons, et par sa piqûre aussi bien que par le grattage, il occasionne du prurigo, de l'érythème et souvent même des éruptions eczémateuses. A côté des parties pileuses, soit à l'abdomen, soit à la face antérieure ou interne des cuisses, il est assez fréquent d'apercevoir des taches bleuâtres, connues sous le nom de *taches bleues*, *taches ardoisées* et dont la signification pathologique n'est connue que depuis peu de temps, grâce aux recherches des docteurs Mouscrou et Duguet, qui les ont rattachées à la présence des *Pediculi pubis*; les observations ultérieures ont pleinement confirmé ces opinions.

Le *diagnostic* de la phthiriase pubienne n'est pas toujours facile; on doit néanmoins en soupçonner l'existence par les démangeaisons limitées aux parties pileuses, par quelques papules de prurigo ou par quelques plaques d'éruption dans ces régions, surtout par les taches bleues.

Comme je l'ai déjà dit, le parasite ne s'aperçoit pas au premier abord, il faut presque toujours le secours de la loupe pour le découvrir, et alors, en le saisissant avec une pince et en le détachant avec une certaine force, on l'enlève et on le rend très visible en le plaçant sur une surface noire ou colorée. Avant d'arriver à voir et à saisir le parasite et alors même qu'on ne le découvre pas à un premier examen, le diagnostic peut s'établir par la présence des œufs déposés sur les poils sous forme de petits grains arrondis, d'un gris foncé.

Le pou du pubis se transmet habituellement à la suite de rapports sexuels; mais il peut aussi se propager à l'aide de vêtements empruntés, et même par un séjour peu prolongé dans des cabinets de bains, dans des voitures de louage et principalement dans des lieux d'aisances.

Le meilleur *traitement* à opposer à la pédiculose du pubis et des régions pileuses consiste dans des onctions faites matin et soir avec de l'onguent mercuriel sur les endroits occupés par les parasites et renouvelées pendant trois ou quatre jours. Au lieu de cet onguent qui tache le linge et les vêtements, on peut faire des lotions avec une solution de sublimé au centième ou avec de l'huile de pétrole ou du baume de Tolu; quelques bains simples ou émollients achèvent le traitement en combattant les complications inflammatoires.

b. Maladies causées par les puces, les punaises, les cousins, les mouches piquantes.

Ces différents parasites déterminent par leur piqûre une douleur assez vive, mais en même temps produisant des phénomènes d'intoxication locale qui doivent être attribués à un venin.

La puce (*Pulex irritans*) de la famille des *Pulicidae* (Mégnin) est un des parasites les plus habituels de

l'homme; par sa piqûre elle détermine une très légère cuisson suivie d'une tache érythémateuse arrondie, peu durable; chez certaines personnes, la sensation de cette piqûre est à peine perçue, mais chez d'autres il survient une démangeaison vive et une ampoule d'urticaire ou de strophulus qui peut se prolonger pendant quelques heures; chez les enfants, chez quelques personnes nerveuses, il suffit d'une ou de deux puces pour produire de l'insomnie et une agitation nerveuse. Que ces accidents, dus à un venin spécial et assez bénin, existent ou non, on voit pendant deux ou trois jours, à la suite d'une piqûre de puce, à l'endroit piqué, une petite tache hémorrhagique, ne disparaissant pas sous la pression du doigt. Et lorsque ces piqûres ont été nombreuses, le corps peut être couvert de ces petits points hémorrhagiques qui simulent un purpura; la parfaite uniformité de chaque tache, leur petit diamètre, leur régularité et les traces de fèces de puce rencontrées sur le linge de corps et sur les draps caractérisent suffisamment cette éruption pour qu'on puisse avec un peu d'attention en distinguer la nature spéciale. Chez des malades atteints de fièvre, on a quelquefois pris des piqûres de puce existant sur l'abdomen pour des taches lenticulaires rosées typhiques; la seule circonstance de l'existence d'une tache hémorrhagique, ne disparaissant pas sous la pression du doigt, suffit pour faire éviter l'erreur, la tache exanthématique de la fièvre typhoïde s'effaçant au contraire sous la moindre pression.

La puce se cache dans les vêtements, dans les lits, dans les meubles, dans les fentes du parquet; dans certains pays, dans certaines maisons, il en existe un grand nombre et elles se jettent rapidement sur les personnes qu'elles peuvent atteindre. C'est un peu à tort qu'on accuse souvent les chiens et les chats de donner des puces, leurs parasites de ce genre peuvent bien se porter sur

l'homme et le piquer, mais ils ne s'y acclimatent pas et ne tardent pas à disparaître.

La punaise des lits (*Cimex lectularia*) produit des désordres cutanés analogues à ceux de la puce; la tache hémorrhagique résultant de la piqûre se voit peu, mais les élevures érythémateuses et urticantes sont plus prononcées et plus durables; les démangeaisons sont aussi plus vives, le grattage détermine quelquefois des papules de prurigo et des excoriations superficielles, et comme ce parasite est noctambule, sa présence amène quelquefois une insomnie complète qui peut finir par altérer la santé.

Pour se débarrasser des puces et des punaises, quand on habite des pays ou des maisons qui en sont infectés, les soins de propreté ne suffisent pas; il faut saupoudrer les lits et les vêtements de nuit avec de la poudre de pyrèthre ou de staphisaigre, il faut insuffler ces poudres dans les fentes du lit, des murs, des parquets. S'il s'agit de puces, il faut principalement laver les parquets et les carreaux avec de l'eau de chaux ou de l'eau de lessive bouillante; et pour détruire les punaises qui se cachent pendant le jour dans les crevasses des murs, sous les papiers de tentures, dans les interstices des parties constituantes des lits, on ne parvient souvent à s'en débarrasser qu'en faisant racler les murs, en les lavant à l'eau de chaux, en bouchant tous les trous, en changeant les papiers, en faisant laver les lits avec de l'essence de térébenthine ou mieux en changeant les bois de lit, et surtout en adoptant des lits de fer et en faisant passer les toiles à matelas à la lessive. Même avec ces précautions, il est certaines maisons dans lesquelles on ne peut parvenir à se débarrasser des punaises, qui habitent dans l'épaisseur des murs et des boiseries. Quant aux lésions cutanées produites par les parasites dont je viens de parler, le plus ordinairement elles sont éphémères et il

n'y a pas à s'en occuper ; si la démangeaison persiste, on devra la combattre avec de l'eau alcoolisée, avec de l'eau vinaigrée, avec de l'ammoniaque liquide étendue de quinze à vingt parties d'eau, ou en saupoudrant les parties atteintes avec de la poudre d'amidon. Si les taches érythémateuses persistaient, on aurait recours à des lotions avec les infusions de mélilot ou de fleurs de sureau.

Les *cousins* (*Culex pipiens*) qui vivent pendant l'été sur les arbres et près des cours d'eau, les *moustiques* qui appartiennent à la même espèce entomologique et qui habitent les pays chauds principalement sur les bords de la mer ou près de l'eau, sont plus nuisibles que les puces et les punaises ; leur piqûre détermine immédiatement aux endroits touchés, qui sont ordinairement les parties découvertes, la face ou les mains, une sensation de chaleur et de cuisson, puis une élevure papuleuse rouge qui persiste plus ou moins longtemps ; la démangeaison qui se développe promptement est insupportable et oblige à se gratter. En France, dans le nord de l'Europe, les phénomènes que je viens d'indiquer sont assez légers et persistent au plus pendant deux ou trois jours ; seulement comme le parasite est noctambule et comme on peut être piqué toutes les nuits, il en résulte des éruptions toujours nouvelles et par suite de l'insomnie et de l'agitation nerveuse. Dans les pays chauds, les lésions produites par les moustiques sont plus intenses et plus durables : les papules sont plus grosses, plus rouges, elles s'accompagnent d'une tuméfaction œdémateuse autour des piqûres. Ces éminences papuleuses sont le siège d'une démangeaison vive, irrésistible, le grattage amène l'excoriation de leur sommet, il se produit des petites ulcérations, des croûtes, quelquefois des pustules, un léger mouvement fébrile se fait quelquefois sentir, et ce n'est qu'au bout de huit ou dix jours que survient la guérison, et à la condition encore que de nouvelles piqûres ne

viennent pas remplacer les anciennes. Circonstance assez singulière, dans le midi de la France, sur les bords de la Méditerranée, en Italie, les moustiques respectent habituellement les gens du pays et attaquent de préférence les nouveaux arrivants non encore acclimatés.

Pour éloigner les cousins et les moustiques, on se trouve bien de brûler dans la chambre où l'on doit coucher un mélange de pyrèthre et de sel de nitre préparé sous forme de trochisques, ou d'y faire pénétrer de la fumée de tabac ; on peut encore se couvrir la figure et les mains avec de la poudre de riz parfumée, avec de la poudre de camphre, ou, avant se coucher, se laver les mains et la figure avec de l'eau de Cologne, avec de l'eau phéniquée, les odeurs fortes éloignant les parasites ; on peut de même se servir d'essence de térébenthine, d'huile de pétrole affaiblies avec de l'alcool ; enfin dans les pays chauds où les moustiques sont surtout à craindre, on a la bonne habitude de coucher avec une moustiquaire ; cette précaution est surtout importante pour les personnes étrangères au pays.

Contre les lésions de la peau dues aux piqûres des moustiques, on a coutume de conseiller de laver les parties malades avec de l'ammoniaque liquide, je n'ai jamais vu ce moyen réussir et je pense qu'on ajoute ainsi une brûlure de la peau à une piqûre venimeuse ; si donc on emploie l'ammoniaque, il faut l'étendre de beaucoup d'eau, au quinzième ou au vingtième ; mais on se trouvera mieux de laver les parties atteintes avec de l'eau de Cologne coupée avec trois quarts d'eau, avec de l'eau de chaux ou de l'eau phéniquée. Les lotions avec des infusions aromatiques de camomille, de mélilot, de petite sauge, de feuilles de noyer réussissent pour combattre les phénomènes inflammatoires locaux ; j'ai calmé plusieurs fois les démangeaisons avec une cuillerée à café d'eau phagédénique dans un verre d'eau ou avec une

solution de sublimé au millième ; ces deux derniers moyens renouvelés trois fois par jour et les applications de poudre d'amidon me paraissent constituer le meilleur traitement à opposer aux éruptions virulentes et pustuleuses qui se développent consécutivement aux piqûres des moustiques, dans les pays chauds.

Pendant l'été, les *taons* (*Tabanus bovinus*, *Tabanus autumnalis*) et quelques autres mouches piquantes, qui se portent sur les chevaux et sur les animaux de la race bovine, peuvent aussi piquer la peau de l'homme dans les parties découvertes, mais, comme ces insectes n'ont pas de venin, il résulte seulement de la piqûre une douleur instantanée assez vive, mais la petite blessure se cicatrise immédiatement, le plus souvent sans suites appréciables. Toutefois ces mouches piquantes peuvent devenir dangereuses lorsque, après avoir sucé un animal atteint de charbon ou un cadavre déjà putréfié, elles vont piquer un animal ou un homme en bonne santé, elles sont alors susceptibles d'inoculer le virus dont leur bouche est chargée. Ce sont ces mouches transportant ainsi un poison virulent qu'on a appelées des *mouches charbonneuses*, elles appartiennent particulièrement aux genres *Stomoxe* (*Stomoxis calcitrans*) et *Simulie* (*Simulium cinereum*).

c. Maladies causées par les abeilles, les guêpes, les frelons, etc.

Ces insectes, qui sont à la fois piquants et venimeux, ne sont pas de véritables parasites, ils ne vivent pas aux dépens de l'homme ni des animaux, et ils ne se servent de leur aiguillon que pour se défendre lorsqu'on les attaque ou lorsqu'ils sont effrayés. Je n'ai donc pas à en parler ici longuement, je me contenterai de dire que leurs piqûres très douloureuses, amenant une sensation

durable de cuissons et d'élancements, est suivie d'une élévation papuleuse assez volumineuse et surtout d'un gonflement œdémateux sous-cutané qui se prolonge pendant plusieurs jours. Lorsqu'il y a plusieurs piqûres, ainsi que cela arrive lorsqu'on se jette dans un nid de frelons ou lorsqu'on se heurte à un essaim d'abeilles, les phénomènes inflammatoires peuvent être intenses et s'accompagner d'accidents généraux graves. On a des exemples d'enfants et d'adultes qui ont succombé à la suite de piqûres nombreuses d'abeilles. Les moyens de traitements à employer contre les piqûres de mouches à aiguillon sont les mêmes que ceux qu'on a conseillés contre les morsures de moustiques. Je ferai ici la même recommandation de ne pas se servir d'ammoniaque liquide pure, ni d'acide phénique concentré : sans détruire l'effet du venin, on déterminerait une irritation artificielle de la peau qui viendrait augmenter la douleur et l'inflammation dues à l'insecte.

#### QUATRIÈME CLASSE

##### MALADIES INFECTIEUSES ET GANGRENEUSES DE LA PEAU

Comme toutes les parties molles constituant le corps, et dans les mêmes conditions étiologiques, la peau peut être frappée de gangrène ; cette mortification d'une partie plus ou moins étendue de l'enveloppe cutanée, qui s'accompagne souvent de la même altération dans les tissus sous-jacents, peut être la conséquence d'un traumatisme, d'une maladie générale infectieuse, mais elle se développe surtout à la suite de lésions dans les tissus vasculaire ou nerveux ; je n'ai pas à la décrire ici dans un traité de dermatologie ; je me bornerai à dire quelques